

„ chers à nous-mêmes pour consentir à notre
„ perte toute entière ; l'amour-propre résiste
„ en secret à la pensée de notre anéantisse-
„ ment. Qui, moi ? disoit un philosophe
„ mourant, je pourrois me persuader que l'es-
„ prit, après s'être maintenu dans un corps
„ mortel, périroit après en avoir été déli-
„ vré ? l'esclave seroit donc moins libre
„ après avoir brisé sa chaîne, la lumière
„ moins brillante après être sortie du nuage ;
„ & l'ame prisonnière ici bas, captive &
„ enchaînée par la matière, perdrait son im-
„ mortalité en brisant sa prison & ses fers !
„ Tout se tient, tout est harmonie dans la
„ nature ; ôtez l'immortalité de l'ame,
„ l'harmonie cesse, la chaîne est rompue,
„ elle finit à l'homme, & l'homme ne re-
„ monte plus jusqu'à Dieu ; Dieu même n'a
„ plus dans ses œuvres une fin digne de
„ lui, ni la vertu sa récompense. Eh ! que
„ signifient nos inquiétudes pour l'avenir ?
„ les applaudissemens de nos contemporains
„ ne nous suffisent pas, il faut que les gé-
„ nérations futures célèbrent nos louanges ;
„ notre ame s'élève avec fierté & s'élance
„ dans les siècles à venir ; nous voulons
„ y porter notre nom & qu'il y vive ; nous
„ voulons exister où nous ne ferons pas :
„ rêve extravagant, pitoyable délire qui
„ jamais ne seroit entré dans l'esprit de
„ l'homme, si cet homme n'étoit pas im-
„ mortel. La terre entière ne seroit donc
„ qu'un tombeau, & la nature une mere
„ malheureuse qui, penchée sur son urne
„ funéraire, comme une ombre défolée,
„ pleure les royaumes, les empires, les
„ générations, & les cadavres de tant de